

Coin de l'Ouvrier

Le dépeuplement des campagnes

UNE DES CAUSES DU CHÔMAGE

La question ouvrière, apparemment, c'est une affaire des villes et il appartient aux villes de la régler. C'est un peu l'idée que se fait une grande partie de la population du problème ouvrier, le plus important peut-être de nos temps et celui qui demande avec le plus d'urgence une solution équitable.

A notre sens, c'est là une erreur qui retarde la solution que l'on recherche.

Si les effets de la question ouvrière se font sentir surtout dans les villes, cette question se pose un peu partout, et aussi, elle a de multiples causes qu'il faut rechercher à la campagne comme à la ville.

* * *

En quoi consiste surtout la crise actuelle, au point de vue ouvrier ?

En chômage ?

Et pourquoi y a-t-il tant de chômage ?

Parce que la campagne, depuis trop longtemps, se vide à tort et à travers dans nos villes.

C'est là un angle qu'il faut voir et faire surtout envisager aux heureux habitants des campagnes.

S'il y a tant de chômage de nos jours, si des milliers de sans travail font depuis des mois la procession d'un bureau à l'autre, et cela inutilement, pour se chercher de l'emploi, c'est parce qu'il y a trop de bras pour le travail disponible.

Il est bien vrai que l'industrie est paralysée, mais il était inévitable qu'elle le fut après la guerre. Cette paralysie devait nécessairement amener une crise, mais jamais cette crise n'aurait été aussi forte si les campagnes n'avaient pas été vidées à pleins chemins de fer dans nos villes depuis quelques années.

Il faut tenir compte des circonstances et croire que la guerre a beaucoup aidé, trop aidé à rompre l'équilibre. Ce n'est d'ailleurs pas le seul fait de notre pays, puisque nous lisons, l'autre jour, qu'aux États-Unis, pour la première fois dans l'histoire, la population des travailleurs des villes dépasse considérablement celle des travailleurs de la campagne. Il faut tenir compte aussi sans doute que le travail féminin est devenu, aux États-Unis, et est en train de devenir chez nous, plus nombreux que le travail masculin.

* * *

La guerre a vidé les campagnes et pour s'en convaincre il suffirait de parcourir la province d'Ontario pour essayer de compter les fermes à vendre. Les usines de munitions de toutes sortes demandaient des bras, toujours des bras. Comme il fallait en même temps fournir des soldats et beaucoup de soldats à l'armée, on a attiré dans les villes pour y remplacer les travailleurs, les gens de la campagne qui y ont pris des métiers d'occasion, métiers disparus avec la fin de la guerre.

Cependant, si les métiers sont disparus, les bras sont restés dans les villes et demandent aujourd'hui du travail que ces villes ne peuvent fournir. Il y a beaucoup plus de travailleurs qu'il y a de travail et de là le chômage accentué. Ce surplus est aussi, en partie, le fait d'une immigration mal faite par le passé, erreur que l'on est actuellement en train de répéter.

Si nos villes du Québec souffrent beaucoup de cette crise du chômage, elles sont encore moins affectées que celles des autres provinces, et cela s'explique. Durant la guerre, la province de Québec se trouvait une " belle isolée " et les contrats de guerre ne lui venaient pas, ou à peu près pas. Il est arrivé que l'oubli systématique que l'on faisait d'elle lui a valu de se ressentir moins de la réaction d'après-guerre. Le dépeuplement des campagnes s'est produit chez nous, mais en moins grande proportion qu'ailleurs, partiellement à cause de ce manque de patro-